La Francophonie,

une histoire individuelle et collective

par Béatrice Gbado*

Béatrice Gbado a créé au Bénin les éditions Ruisseaux d'Afrique. De ses souvenirs d'enfant à son engagement d'aujourd'hui, elle évoque son parcours dans sa double dimension personnelle et collective.

étais petite – quatre ans et demi – et parce que je dérangeais par mon débordement de vie, mon père m'a mise au cours d'initiation... comme auditrice libre.

Et je suis tombée sous le charme des répliques collectives de la classe en guise de salutations, des cris de guerre lancés par chaque équipe pour affirmer sa détermination à vaincre au sport – pendant que nos petits pas battaient la cadence, que nos bras se balançaient –, des mélodies chantées à pleine gorge, sans retenue, avec des mots inconnus, propres à la maîtresse, à l'école. Ces mots magiques avaient un bel écho, un beau rythme ; avec des grelots qui allaient et venaient, des syllabes légères et ordonnées qui donnaient la mesure, qui semblaient donner du sens aux sonorités.

Dans ce qui fut ma poche, et qui n'est qu'un trou, je n'ai plus de sou.

*Béatrice Gbado est auteur et directrice des éditions Ruisseaux d'Afrique (Bénin) Mes meilleurs habits ne sont que des haillons.

Mes souliers n'ont ní semelles ní talons. Mais pour moi le monde est beau,

Dans les livres là-haut, chantent les oiseaux...

J'ai aimé très tôt cette langue qui chante, cette langue du groupe, cette langue qui m'intégrait déjà à l'international. Liberté dans la découverte, sans la responsabilité de maîtriser, ni la règle, ni le sens des vers... Poésies, comptines et chants.

Je me suis laissée aller à écouter, apprendre, parler... à voguer de classe en classe, avant de réaliser qu'il y avait en cela une rigueur, une norme, des règles strictes. Prise entre mon sens du devoir et la peur de la punition, ce fut un couloir étroit d'appropriation de cette langue de l'autre. Le charme s'était envolé derrière les traits hideux de la maîtresse Brigitte puis plus tard du professeur Rigobert. Ce fut la prise de distance.

Je renouerai avec la langue sous la lumière d'un autre maître. Du gros livre de morceaux choisis pour l'étude de la langue, il aimait à nous lire des extraits. L'homme devait aimer Jean-Jacques Rousseau, Molière et les autres. Lorsqu'il les citait, je me sentais vibrer, je me sentais grandir.

Bien des fois, faisant la lessive au marigot, marchant sur les sentiers tortueux de nos quartiers, ou surprise par le silence de la nuit, l'un ou l'autre de ces moments me revenait...

Prenant vie dans mon quotidien.

Ouvrant ma porte à la réflexion sur la vie d'ici et la vie ailleurs.

M'éveillant à la beauté des choses et des êtres.

M'appelant au respect des autres.

M'ouvrant à la vie, à l'histoire des peuples. D'autres peuples sur terre parlent la même langue, vivent ou ont vécu des réalités très proches des nôtres. Les refrains de mon enfance reprenaient sens pour l'adolescente que j'étais.

Là-haut sur la montagne J'aí bâtí mon chalet Avec un peu de paílle Et trois petits piquets

Je n'ai qu'une chemise Et trois petits mouchoirs Et je fais ma lessive Tous les samedis soirs.

Sous l'orage, Le Soleil des indépendances, Une vie de boy, Le Vieux nègre et la médaille, L'Arbre fétiche, La Secrétaire particulière : autant de romans qui préludaient de la richesse de la langue, de la grande diversité des peuples qui la parlaient, de la similitude entre leurs joies et leurs défis. D'autres moyens comme les exposés et le théâtre ont renforcé en moi l'importance de la maîtrise de la langue dans l'expression juste de soi, sa participation à l'ouverture à l'autre ; son rôle fédérateur dans mon environnement où l'on parlait Haoussa, Dendi, Foulbé, Fongbé, Batonou, Gourmantché... Et c'est à juste titre que la langue française était faussement appelée la langue nationale du Dahomey, du Bénin.

En somme j'ai évolué sur deux pieds : mon environnement familial me formait scrupuleusement à ma culture maternelle, portée par la langue Mahi, avec ses intonations et ses tournures, ses adages et ses proverbes, à l'école des clairs de lune. L'école des heures ouvrables me formait à la maîtrise de la langue de travail. Ça c'est de l'histoire ancienne, n'est-ce pas ? Mais elle me permet de dire qu'au commencement de la francophonie était la langue fran-

çaise, et que chacun dans l'espace francophone a avec elle, une histoire individuelle et collective, ordinaire ou passionnante.

Lorsque mûrit en moi le désir de communiquer des émotions, de partager rêves et imaginations, de faire vibrer l'autre à nos traits, nos mots et nos couleurs, de transmettre la beauté des lettres et la crème de la culture de chez moi aux tout-petits, je choisis la langue française... Comme un véhicule pouvant faire circuler nos pensées et nos valeurs, les porter plus loin que nos pieds, au-delà de nos limites humaines et de nos frontières, partager notre vision, nos coutumes et les aventures de nos mondes. C'est avec l'édition, que j'ai découvert la francophonie.

La francophonie est un espace de reconnaissance. En lancant les concours ACCT¹ pour la littérature de jeunesse, elle a reconnu notre engagement à écrire et publier des textes venant des entrailles de notre peuple, à publier des images qui nous ressemblent. Cet appel à produire des ouvrages jeunesse propres à notre créativité, valorisant notre génie, notre patrimoine et notre besoin de nous le réapproprier pour mieux le partager avec les autres, cet appel nous confirmait dans nos soifs et aspirations. L'enfant qui apprend la langue de travail, la langue française, a le droit de demeurer lié à son environnement humain et matériel pour le découvrir, l'aimer et plus tard, le transformer.

Éditer pour moi, c'est créer le dialogue entre les cultures. Cela passe par la production de livres qui affirment leurs origines, qui montrent les similitudes entre les langues (*Le Rat et le serpent*), qui posent des questions majeures à tous les



La Perruche, l'iroko et le chasseur, F.C. Yemadje, Ruisseaux d'Afrique/HAHO

Je voudrais redevenir bébé, ill. C. Adjaka, Ruisseaux d'Afrique



âges, dans le langage de la sagesse béninoise (La Perruche, l'íroko et le chasseur), qui montrent que la sagesse universelle s'est revêtue différemment selon la sensibilité des peuples (Le Courage de Bina - Le Loup et l'agneau)...

La francophonie est un espace de solidarité. De 2001 à 2005, le catalogue des éditions Ruisseaux d'Afrique est passé d'une dizaine à une centaine de titres. Dans un pays, le Bénin, qui n'a pas de politique du livre, où le réseau de lecture publique est en souffrance, où les moyens des populations sont faibles et où le livre n'est pas dans les habitudes de distraction... aurions-nous pu, aurions-nous osé produire autant de livres de jeunesse ? Il a suffi que par nos propres tâtonnements, nous affirmions notre ligne éditoriale et notre détermination à aller au bout de ce que nous portions pour les enfants du monde, notre engagement à dire non à l'impasse. Par des invitations aux divers salons et foires, par les divers séminaires et ateliers de formations, par l'appui des divers fonds de soutien à l'édition jeunesse, L'Agence intergouvernementale de la Francophonie et le Ministère français des affaires étrangères et de la francophonie nous ont identifiés et ont accompagné notre émergence comme une entreprise africaine fiable dans le secteur de l'édition. La solidarité francophone nous a aidés à grandir et à progresser en professionnalisme. Par deux fois, en 2002 et en 2005, le Prix Alioune Diop, pour la promotion de l'édition en Afrique, décerné par L'AIF, est venu récompenser notre créativité, encourager notre témérité et nous préparer davantage à d'autres étapes de compétitivité.

La francophonie est un espace de partage. En facilitant les rencontres, elle invite aux échanges. À se voir deux à trois fois par an, à se plaindre des mêmes maux, l'on finit par réfléchir à des solutions communes. Le fait de partager la langue française a une part importante dans cet élan de partages et de capitalisation d'expériences. Ainsi, Ruisseaux d'Afrique a initié des réseaux de coédition, codistribution, pour atteindre un double objectif:

- par un tirage important, baisser le coût de revient du livre,
- faire face aux difficultés de circulation du livre en Afrique.

Cette mise en réseau implique aujourd'hui plusieurs maisons francophones au Sud du Sahara : Ganndal de Guinée Conakry, Cérès de Tunisie, Éburnie de Côte d'Ivoire, Monkand'art du Congo Brazzaville, Sankofa & Gurli du Burkina Faso, l'association Bibliothèque Lecture Développement du Sénégal, Kalaama du Sénégal et Ruisseaux d'Afrique du Bénin... De sorte que le livre rayonne sur le continent, à partir de foyers simultanés que sont les partenaires. Le fait d'avoir le français en commun nous confère ainsi une liberté d'organisation pour une meilleure canalisation de nos efforts...

Écrivain jeunesse, directrice d'une maison d'édition spécialisée jeunesse, je revis aujourd'hui mes rêves d'enfants et actualise mes aspirations d'adolescente au service des enfants du monde entier.

Agence de coopération culturelle et technique (ACTT), ancien nom de l'Agence intergouvernementale de la francophonie (AIF).